

n'est que quand les femmes se sont retirées. Les marchandises qu'on y étale et qu'on y vend , appartiennent pour la plus grande partie aux Marchands de Pekin , qui les confient aux Eunuques pour les vendre réellement ; ainsi tous les marchés ne sont pas feints et simulés. L'Empereur achète toujours beaucoup , et vous ne devez pas douter qu'on ne lui vende le plus cher que l'on peut. Les femmes achètent de leur côté , et les Eunuques aussi. Tout ce commerce , s'il n'y avait rien de réel , manquerait de cet intérêt piquant qui rend le fracas plus vif et le plaisir plus solide.

Au commerce succède quelquefois le labourage ; il y a dans ce même enclos un quartier qui y est destiné. On y voit des champs , des prés , des maisons , des chaumières de laboureurs : tout s'y trouve ; les bœufs , les charruës , les autres instrumens. On y sème du blé , du riz , des légumes , toutes sortes de grains : on moissonne , on cueille les fruits ; enfin l'on y fait tout ce qui se fait à la Campagne ; et dans tout on imite , d'aussi près qu'on le peut , la simplicité rustique et toutes les manières de la vie champêtre.

Vous avez lu sans doute qu'à la Chine il y a une fête fameuse appelée la fête des lanternes ; c'est le 15.^e de la 1.^{re} lune qu'elle se célèbre : il n'y a point de si misérable Chinois qui , ce jour-là , n'allume quelque lanterne. On en fait et on en vend de toutes sortes de figures , de grandeurs et de prix ,